



SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ET DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'YONNE

Société culturelle, historique et scientifique fondée le 14 décembre 1935
14 avenue Courbet – 89000 Auxerre

BULLETIN DE LIAISON

Numéro 140

Juillet 2026

Éditorial : L'archéologie du XXI^e siècle au service de la vérité historique.

En ce mois de juin 2026 s'achève la présentation de deux remarquables expositions consacrées aux fouilles archéologiques de deux sites dont la découverte a connu un retentissement national. C'est au Musée d'Art moderne de Troyes depuis le 24 janvier jusqu'au 21 juin qu'ont été exposés les artefacts découverts en 2015 dans la tombe du prince de Lavau par les archéologues de l'INRAP lors de fouilles préalables à l'extension d'un complexe commercial. C'est à Auxerre, au Musée Saint-Germain qu'ont été présentés les plans et la maquette de la somptueuse villa gallo-romaine de 4000 m² mise au jour également par les services de l'INRAP à l'occasion des travaux de construction de la voie de contournement d'Auxerre au sud de la ville, sur le site de Sainte Nitasse. Dans les deux cas la surprise des archéologues a été totale. Le tumulus de Lavau a révélé un ensemble funéraire de l'âge du bronze jusqu'au VI^e siècle après J.C. dont l'élément le plus spectaculaire a été la tombe d'un personnage de haut rang déposé sur un char à deux roues datée de 450 avant J.C. Les objets qui accompagnaient le défunt dans l'au-delà, un torque finement ciselé et deux bracelets en or comme l'œnochoé, c'est-à-dire le vase d'origine grecque cerclé d'or, la passoire en or, comme le chaudron en bronze portaient témoignage du haut degré de compétence des orfèvres et des bronziers du monde celtique tout autant que leurs liens commerciaux et culturels avec le monde méditerranéen. Cette découverte fait écho à celle tout aussi prestigieuse du cratère de la tombe de la princesse de Vix en 1953 à moins de 50 km de Lavau. Pour la première fois, une fouille archéologique a été conduite, en 2015, sur un site intact dans des conditions particulièrement minutieuses avant d'être suivies d'un déploiement d'analyses scientifiques remarquables pendant 10 années. Or, le jeune latiniste que j'étais dans les années 1960 pouvait lire, non sans effroi, dans son livre *Initiations aux lettres latines* de 4^{ème} collection R. Morisset, p. 182 que « le cratère de Vix servait vraisemblablement à recueillir le sang des prisonniers égorgés rituellement par la prêtresse »... Combien de contre-vérités de ce type ont pu être véhiculées sur la civilisation celtique à partir de tels postulats... Aujourd'hui les analyses scientifiques permettent de déterminer que le chaudron de Lavau contenait du vin rouge et que la poix qui recouvrait les parois comme le miel détecté au fond devait donner à cette boisson un goût de résiné légèrement sucré ...

La reconstitution du visage du défunt comme la projection sur le sol d'images de synthèse de la tombe où il était allongé sur son char sont particulièrement émouvantes. Quel progrès ces analyses et l'emploi des outils informatiques nous apportent dans le domaine de l'archéologie comme l'utilisation du lidar, ce radar qui permet d'avoir une vue aérienne de sites antiques recouverts de forêts !

À Auxerre, si les objets recueillis au cours de la fouille en cours d'analyse pour beaucoup d'entre eux avant d'être présentés ultérieurement après restauration sont moins spectaculaires, l'ampleur de la villa 4000 m² comme le luxe qui la caractérisait avec ses bains chauds, son chauffage par hypocauste et surtout son bassin d'agrément de 20 m de long et 2,5 m de large ne peuvent manquer de nous éblouir près de 20 siècles plus tard.

Le site d'Auxerre, comme celui de Lavau ont également été l'occasion de conférences organisées par les archéologues de l'INRAP Bastien Dubuis et Emilie Millet pour Lavau et Alexandre Burgelin à Auxerre, en présence du président de l'INRAP Dominique Garcia. Elles ont suscité un grand intérêt auprès du public qui est venu en nombre. Quand on sait qu'il y a, selon les clichés aériens de la vallée de l'Yonne, un site antique tous les 800 mètres, l'archéologie peut nous réserver de belles surprises pour les années à venir.

Jean-Louis Alliot, président de la SFAY.